**Le cheval d’école**

l’enseignement fédéral comprend beaucoup d’inepties et de lacunes, que nombreux tentent de combler par diverses méthodes, renforcées par du matériel toujours plus diversifié, dans un crescendo de sévérité et d’enfermement. En pertes de sensations justes, l’équitation est comme anesthésiée.

Ce que l’on a tendance à nommer cheval d’école aujourd’hui, est le vieux cheval de club routiné par les années de service ; mais le vrai et authentique cheval d’école a quasiment disparu des écuries.
Le cheval d’école est un cheval de basse voire de haute école, c’est le « cheval-professeur » de l’écurie qui forme les cavaliers, leurs donne confiance, mais surtout leurs fait ressentir l’équilibre et la finesse d’un dressage abouti afin qu’ils gravent ces sensations dans leur mémoire, et les recherchent avec chacune de leur monture.

Notre système actuel ne fait pas de place pour ces chevaux, trop chers, rares, et incapable de les former. Ces chevaux ne sont pas non plus taillés pour des cours collectifs

Il faut donc presque provoquer sa chance pour avoir l’occasion de monter un tel cheval, de sentir cet équilibre, ce rebond, cette propulsion naturelle provoquée par la moindre pression des jambes, ce piaffer gaiement réalisé ou encore un simple reculer agile…
Il est très difficile d’obtenir ces mêmes sensations sans les avoir perçues au préalable, parce qu’il faut être élève avant d’enseigner. Malheureusement, les cavaliers n’ont pas ces chevaux professeurs à portée de main, et tâtonnent dans leur propre pratique. Comment un apprenti cavalier peut-il obtenir une épaule-en-dedans avec un cheval à peine dressé ? Il ne peut pas.

Il y a un problème dans l’enseignement moderne qui nuit à l’épanouissement des cavaliers, car si l’enseignement fonctionnait avec des cavaliers éduqués et correctement encadrés, ainsi qu’une cavalerie bien dressée, l’équitation aurait tout à y gagner en termes de qualité, de brillance, et de simplicité.